

## L'HISTOIRE DE NIKOLA



Vukovar. Automne 1991. Trois mois que les Serbes encerclent la ville. Ils la bombardent tous les jours. Tous les jours les Croates s'organisent tant bien que mal pour riposter mais les munitions manquent. Et bientôt les vivres. Pourtant la population refuse de se rendre. Tous les jours les Serbes essaient de s'infiltrer dans les faubourgs et tous les jours ils sont repoussés. À la mi-novembre pourtant, le combat devient désespéré. Les troupes de Milosevic sont plus nombreuses et surtout mieux armées. Ce jour-là, les Serbes réussissent à se rapprocher du centre ville. Les derniers défenseurs se sont regroupés autour de l'hôpital. Ils ne tiendront plus longtemps.

Le père de Nikola lutte courageusement. Il a laissé son fils à la garde des voisins, « Il est trop jeune pour se mêler de ça ». Nikola n'a que douze ans. Vers midi, sa mère est sortie pour essayer de se ravitailler à l'épicerie. Bien sûr il ne reste pratiquement rien dans les rayons mais on ne sait jamais...

Les tirs se font plus pressants, plus violents. Signe que les Serbes sont maintenant tout près.

Nikola n'y tient plus. Il veut retrouver son père, il veut se battre à ses côtés parce que Vukovar, c'est son pays à lui aussi. Il sort en courant et se faufile entre les ruines. Avec tous ces bombardements, il n'y a pratiquement plus une maison debout.

Nikola court dans la poussière et la fumée pour que les Serbes ne le voient pas. Soudain, il se prend les pieds dans un obstacle : il tombe nez à nez avec le cadavre d'un soldat croate qui n'a plus que la peau sur les os. Il doit être là depuis un moment. Il dégage une vraie puanteur. Nikola recule en quatrième vitesse de quelques pas et bute sur un fusil mitrailleur. Il se penche pour le ramasser. Surpris par le poids, il passe la bandoulière autour de son cou et examine l'arme avec précaution.

Entendant le moteur d'une jeep se rapprocher, Nikola s'adosse au mur d'une maison en ruine pour passer inaperçu. La jeep s'arrête à côté du soldat mort. Deux hommes en descendent et se penchent pour fouiller le cadavre. Sans réfléchir, Nikola les met en joue et appuie sur la détente.

Les soldats, surpris, se jettent sur le côté. Ils ripostent aussitôt à l'aveuglette. Ils arrosent la maison. Ils pensaient bien avoir éliminé tous ces salopards ! Nikola est terrorisé. Il jette son arme. Il se recroqueville. Il rampe à travers les décombrés. Les balles lui sifflent aux oreilles. Pourvu qu'ils ne l'aient pas repéré ! Il trouve une planque sous une poutre, au milieu des débris. Il se faufile et fait glisser un pan de béton derrière lui. Et il attend. Il tremble, son cœur bat à cent à l'heure. Les soldats le cherchent, le chef a dit : « Pas de prisonniers, on flingue tout ce qu'on trouve ! » Mais ils ne le retrouvent pas. Ils fouillent partout, pas trace du « terroriste ». Ils finissent par abandonner les recherches.

La nuit tombe. Nikola sort de sa planque et se faufile dans les rues. Il longe les murs des maisons détruites. Des incendies se sont déclarés un peu partout, une fumée noire monte des gravats. Les rues sont jonchées de cadavres.

Derrière l'église, il reconnaît tout à coup son copain Kazmir. La balle lui a arraché la moitié du visage. Il tient toujours son chat contre la poitrine. Horrifié de cette vision, Nikola se mord la langue pour ne pas hurler. Dans la seconde suivante, son corps est secoué de violents sanglots. Il tombe à genoux près de son ami et il pleure. Puis il trouve un rideau dans une maison en ruine et il en recouvre son corps en sang. Il fait comme il a vu faire aux enterrements ; il lui dit « Adieu, Kazmir. Je te vengerai ! »

Il se remet en marche. Arrivé à l'école, à demi effondrée sous les obus, il finit par s'endormir sous le préau.

En pleine nuit il se réveille. Qu'est-ce que c'est que ces explosions ? L'usine est en feu. Heureusement, elle n'est pas sur le chemin de l'hôpital. Car il sait que les partisans se sont regroupés près de l'hôpital. Son père est parmi eux, il en est sûr. Il doit le rejoindre.

Les flammes éclairent maintenant l'hôpital. Il marche longtemps avec prudence, il regarde partout avec beaucoup de précautions pour ne pas se blesser. Il épie le moindre bruit pour repérer les soldats.

Au bout d'une heure enfin le voilà près du bâtiment. Il escalade le mur à un endroit où les obus l'ont un peu écroulé. Il réussit à repérer que les coups de feu partent du premier étage, dans la zone des urgences – il connaît, il y est venu souvent avec son père... En rampant, il progresse jusqu'au pied de la bâtisse et il enjambe la fenêtre éclairée. À ce moment, une main inconnue le bâillonne, des bras l'immobilisent, il se sent emporté...

On l'emmène à l'étage, on l'interroge : qu'est-ce qu'il fait là ? par où a-t-il réussi à se faufile ?

Un homme pousse la porte et pose les yeux sur lui :

– Nikola ! C'est toi ?

– Papa, on va venger nos morts.

Le père serre son fils dans ses bras. En contrebas, un tank serbe fait lentement pivoter sa tourelle vers eux...

